

# Quelle(s) méthode(s) pour enseigner l'oral à l'école primaire en Algérie ?

Samira Ouyougoute  
Doctorante, Université de Bejaïa



Synergies Algérie n° 12 - 2011 pp. 131-141

**Résumé :** L'étude que nous proposons s'inscrit dans le cadre de la didactique de l'enseignement des langues étrangères en Algérie, à savoir l'enseignement du français à un public de jeunes enfants, en l'occurrence l'enseignement de l'oral au primaire. Il ne s'agit pas donc pour nous de nous immiscer sur la nécessité de cet enseignement, notre regard s'orientera sur l'analyse approfondie des méthodes, des moyens et des contenus enseignés en classe de FLE en Algérie.

**Mots-clés :** primaire - enseignement - oral - méthode.

**Abstract:** The study that we are proposing is in the field of didactics of foreign languages teaching in Algeria and teaching French in particular oral expression for young learners in primary schools. We are not focusing on the necessity of teaching this skill but our attention will be oriented towards the deep analysis of the teaching methods, the tools as well as the teaching contents in classes of French as a foreign language in Algeria.

**Keywords:** primary school - teaching - oral - method.

**المخلص :** إن الدراسة التي نقدمها تسجل في إطار تعليمية تعليم اللغات الأجنبية في الجزائر، خاصة تعليم اللغة الفرنسية للأطفال، وخاصة تعليم الشفوي منها في الابتدائي. ولا نريد التشكيك في أهمية تعليمها، وإنما نريد أن نوجه بحثنا نحو التحليل العميق للمنهجيات، ولآليات والمضامين المدرسة في أقسام الفرنسية كلغة أجنبية في الجزائر.

**الكلمات المفتاحية :** الابتدائي - التعليم - الشفوي - المنهجية.

## Introduction

La pratique du français en Algérie appelle quelques remarques en raison de la particularité de sa place ainsi que des attitudes et représentations que tout locuteur développe ou pourrait développer face à celle-ci. Il est à rappeler, de prime abord, que l'Algérie, de par le chiffre des locuteurs maîtrisant cette langue, est souvent classée comme deuxième pays francophone. Certains textes rappellent que l'usage du français s'est «*paradoxalement*» étendu après l'indépendance, en raison principalement de la scolarisation massive<sup>1</sup>. Mais l'action des Mass Media est aussi pour beaucoup dans l'expansion de l'usage de cette langue.

Beaucoup d'auteurs ont relevé qu'on retrouve le français dans les deux sphères. C'est une langue occupant certains domaines<sup>2</sup>, essentiellement donc par le fait d'une scolarisation en français. Il est souvent utilisé à titre officiel (prise de parole à titre officiel dans cette langue, documents officiels rédigés en français ou mention de quelques données en cette dernière au coté de l'arabe etc.). Officiellement décrétee langue étrangère, au même titre que l'anglais, l'espagnol ou encore l'allemand qui, bien qu'enseignées, sont loin d'être «*ancrées*» dans la réalité sociale autant que l'est le français. Celui-ci joue souvent aussi le rôle de langue seconde. On le retrouve dans des situations de communication aussi diverses soient-elles touchant même la communication quotidienne.

L'enseignement/apprentissage du français en Algérie représente l'une des principales préoccupations dans le domaine de la formation scolaire. Outre son utilisation sociale, communication courante et quotidienne, radios, télévision, Internet et journaux qu'il partage avec l'arabe classique, le français a un rôle primordial dans l'enseignement. Il y a même lieu de souligner qu'une bonne partie de nos élèves arrivent à l'école avec un certain bagage en langue française compte tenu de l'environnement socioculturel. En effet, un nombre assez important des élèves habitant la ville parlent quelque peu le français avant leur scolarisation.

Dans le but d'une présentation rationnelle du contexte linguistique du français en Algérie il faut découvrir avec le plus de précision possible la situation linguistique dans laquelle s'effectue l'enseignement/apprentissage du FLE. Il est important de signaler que pour la grande partie des apprenants en Algérie, le français reste une langue étrangère. Les apprenants du FLE parlent, en fonction de la région à laquelle ils appartiennent, l'arabe algérien, la (les) langue(s) berbère(s) reconnue(s) depuis quelques années comme langue(s) nationale(s), parmi lesquelles on peut citer : le kabyle, le Chaouia, le M'zabi ou mozabite, le targui, etc. La langue maternelle des apprenants algériens est donc différente.

À ces langues maternelles viennent s'ajouter les langues que les élèves apprennent à l'école. Il s'agit de l'arabe classique et du français qui intervient en deuxième année primaire conformément à la nouvelle réforme scolaire.

En ce qui concerne l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie, l'influence des langues maternelles, principalement le berbère et l'arabe dialectal qui sont des données relativement stables dans le contexte linguistique algérien, reste incontestable. On doit en tenir compte si l'on veut avoir une vue correcte de la situation.

### Cadre théorique de la recherche

Un bon nombre de spécialistes, si ce n'est tous, partagent le constat d'un retard pris dans l'enseignement de l'oral par rapport à celui de l'écrit. Ce constat concernerait tous les pays du monde mais peut-être pas au même degré. Ce retard ne s'expliquerait pas seulement par le fait que l'oral soit souvent perçu comme secondaire par rapport à d'autres objectifs assignés à l'enseignement. N'y aurait-il pas d'autres zones de questionnements qu'il y aurait lieu d'explorer ? D'aucuns vont même jusqu'à poser la question de la nécessité d'enseigner l'oral. Eddy Roulet, après confirmation de la nécessité de cet enseignement, résume celle-ci en affirmant que :

« L'oral joue un rôle d'autant plus important qu'il intervient de manière à la fois plus subreptice et plus constante, et donc moins aisément contrôlable, que l'écrit, dans la constitution de l'image de soi et dans le développement de la relation avec autrui. »<sup>3</sup>.

L'oral est le medium de toutes les activités de classe. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas le considérer uniquement comme un moyen mais aussi comme un objet d'apprentissage. C'est dans ce sens que certains auteurs insistent sur la nécessité de l'intégrer dans la classe comme un domaine particulier avec des caractéristiques spécifiques, tout comme l'écrit, «comme un instrument pratique (...) avec des enjeux concrets : convaincre, argumenter, négocier, s'expliquer, s'informer.»<sup>4</sup>

En ce qui concerne l'enseignement de l'oral au primaire, les auteurs, didacticiens et linguistes, expliquent que ce dernier repose sur des compétences langagières que l'on retrouve dans la vie sociale. L'objectif est de préparer les jeunes apprenants à leur future vie d'adulte et, par conséquent, à maîtriser les compétences de communication de la vie quotidienne et de la vie professionnelle. Il consiste aussi à motiver les apprenants en leur faisant prendre conscience des enjeux de leur apprentissage et ainsi leur permettre de se projeter dans les situations où ils devront utiliser les compétences apprises à l'école. En effet, l'école forme les élèves à leur future activité sociale, chose qui prouve qu'on ne peut séparer le domaine de l'enseignement des langues du domaine social.

Nous avons axé notre travail sur l'enseignement/apprentissage du français en Algérie, tout en centrant notre intérêt sur l'enseignement de l'oral chez les jeunes apprenants, de 8/9 ans, afin de cerner la place qu'il occupe dans nos classes après la réforme qu'a connue l'école élémentaire algérienne.

- Les enseignants du primaire, notamment ceux de la 3<sup>ème</sup> année primaire, suivent fidèlement les recommandations des concepteurs des manuels scolaires et les consignes qu'ils proposent.
- L'enseignement/apprentissage du français redonne une place à l'erreur, commise à l'oral par les apprenants, dans une classe de langue.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons choisi d'effectuer une pré-enquête puis une enquête au niveau de plusieurs établissements scolaires de la région de Bejaia. La pré-enquête a duré un mois pour avoir un aperçu sur le public et aussi en vue de créer une ambiance de confiance amicale et un contact favorable avec les enseignants et les élèves, après cette étape nous sommes passée à l'enquête sur le terrain, cette dernière a duré plus de deux mois.

Notre choix s'est porté sur les élèves de 8-9 ans qui en sont à leur première année de français. Nous avons opté pour des enregistrements vidéos dans différentes classes et différentes écoles situées dans des régions urbaines et rurales de la wilaya de Bejaia (les séances enregistrées ont duré environ 60 minutes chacune). Nous sommes néanmoins conscient du fait que les séances ayant été filmées, nous avons indirectement influencé le comportement de l'enseignant et à plus forte celui des élèves. Nous avons tenté de gérer cela de manière à permettre la reproduction de l'atmosphère habituelle dans laquelle se déroulent les cours. Il s'agissait pour nous, de transcrire ces séances puis de les analyser.

Une fois les enregistrements réalisés, nous sommes passé à l'étape de leur transcription. Le choix de la convention de transcription s'est porté sur celle du Groupe Aixois de

Recherche en Syntaxe (G.A.R.S). Tout au long de notre transcription, nous avons essayé de prendre en considération les paramètres non verbaux comme les gestes et les autres actions des élèves et des enseignants, en les signalant entre parenthèses, étant donné que ce sont des éléments importants et présents dans toute communication orale. En effet, nous signalons que nous avons laissé de côté la prosodie et l'intonation et centré notre intérêt sur les productions des élèves et des enseignants au moment de leur prise de parole en classe.

Pour faciliter la transcription nous avons choisi de désigner les enseignants par la lettre M : M1 pour l'enseignante de l'école 1 (séance 1), M2 pour l'enseignant de l'école 2 (séance 2) et M3 pour l'enseignant de l'école 3 (séance 3) et les élèves par la lettre E (E1, E2, E3...)

### **Analyse des méthodes de travail**

Les séances d'oral, filmées, ont été décrites en empruntant les concepts utilisés à la linguiste Kerbrat-Orrecchioni<sup>5</sup>. Pour elle, les interactions en classe de langue se passent en trois temps : l'ouverture, le corps de l'interaction et enfin, la clôture.

#### **1- L'ouverture (le début du cours)**

En ce qui concerne le premier moment du cours, qui constitue l'étape la plus importante, il a été consacré par les trois enseignants filmés au rappel à l'ordre et aux salutations.

Exemples :

- M1: Bonjour les enfants/ ouvrez vos livres en page 46/là où il y a les sons/ «S» va lire la première/ les autres les doigts sur le livre/ allez Sara à haute voix (Q)
- M2: Bonjour les enfants/ asseyez-vous mais sans faire de bruit/ hein
- M3 : Bonjour les enfants/asseyez-vous / à qui le tour d'écrire la date (Q)

Nous avons remarqué à travers l'analyse du début de chaque cours que les enseignants (M2, M3) n'entament pas directement le sujet de leur cours mais commencent par un jeu de questions réponses orales pour mettre les élèves dans le bain, et également pour établir un contact avec eux et ainsi les attirer, les intéresser et introduire le sujet à aborder durant la séance.

Exemples :

- M2: Non pas de composition aujourd'hui/ aujourd'hui on va lire une comptine sur la page 50/ alors prenez vos livres/ faites vite et ouvrez-les en page 50/ allez faites vite
- M3 : Bonjour les enfants/asseyez-vous / à qui le tour d'écrire la date (Q)

Quant à l'enseignante (M1), elle commence directement le cours en désignant quelques élèves pour répéter les sons figurant dans le manuel:

- M1: Bonjour les enfants/ ouvrez vos livres en page 46/là où il y a les sons/ S va lire la première/ les autres les doigts sur le livre/ allez Sara/ à haute voix (Q)

#### **2- Le corps de l'interaction**

Cette partie est considérée comme la plus longue du cours. Le temps qui lui est accordé diffère d'un enseignant à un autre. Les transcriptions (séances : 1, 2 et 3) nous ont

## Quelle(s) méthode(s) pour enseigner l'oral à l'école primaire en Algérie ?

permis de détecter les caractéristiques des pratiques enseignantes qui concernent l'oral. Nous avons déduit, entre autres, que les trois enseignants font répéter à l'oral les sons et les phrases du manuel scolaire. L'enseignante aborde directement le cours en désignant les élèves pour lire les sons donnés dans le manuel, puis dans un deuxième temps elle leur pose des questions sur le petit texte proposé dans le manuel, en page 46, pour qu'ils puissent le répéter oralement :

- M1 : *Ouvrez vos livres en page 46/là où il y'a les sons/ S va lire la première/ les autres les doigts sur le livre/ allez Sara à haute voix (Q)*

- M1 : *Très bien/( inaudible)/maintenant regardez le troisième cadre/ je peux lire un texte/ alors qu'est ce qu'on peut acheter au marché (Q)*

- E6 : *Au marché on peut acheter des légumes et des fruits*

- M1 : *Qui veut répéter/ au marché on achète des légumes et des fruits ou des fruits et des légumes/ c'est la même chose/oui*

L'enseignante fait répéter les sons et les énoncés étudiés par les élèves en corrigeant leur prononciation de certains mots :

- M1 : *Oui// Maintenant on va tout répéter/ qui veut commencer (Q)*

- E30 : *la salade/ la gorgette*

- M1 : *la cour/gette*

- E30 : *la courgette/ la bitttrave*

- M1 : *la betterave/ répète*

Elle demande ensuite aux élèves de dire le nom de chaque fruit ou légume qu'ils ont reconnu sur les deux pages 48 et 49 :

- M1 : *Regardez ici/ ça// qu'est ce que c'est (Q)/ah «C»/ quand on ajoute le sel// et on achète dans des petits sachets en plastiques*

- E43 : *cacahouètes*

- M1 : *Regardez/Y a beaucoup de fruits et de légumes/oui S qu'est ce que tu veux me montrer (Q)/ah/ qu'est ce que tu veux me montrer avec ton doigt/*

L'enseignant 2 (M2) demande à ses élèves d'observer les photos qui accompagnent la comptine du livre en leur posant des questions sur le personnage de cette comptine.

- M2 : *Très bien/ regardez bien maintenant / regardez les photos qui sont sur le livre / qu'il y'a sur ces photos (Q)*

- M2 : *Vous ne savez pas (Q)/ très bien qui peut me donner le nom d'un animal/par exemple le chien c'est un animal/non//*

- M2 : *Chut / chut/doucement les enfants/ ne faites pas de bruit/ oui S donne-moi le nom d'un animal que tu connais/ que tu aimes bien//*

Une fois que les élèves, avec l'aide de leur enseignant, ont reconnu les deux personnages de la comptine, on entame la lecture et l'explication des six strophes de cette dernière. On demande ensuite aux élèves de bien réciter la comptine, et de répéter exactement ce qui est dit dans le texte. L'enseignant écrit ensuite un exercice au tableau et demande aux élèves de compléter les vides avec les mots utilisés dans le texte tels que : S'il te plaît, j'ai mal à la tête.....

- M2 : *Vous allez / euh / dans cet exercice / vous allez compléter les phrases avec / euh / avec les mots// s'il te plaît / la vaisselle /etc./ par exemple/ euh / la maman dit/ coupe le pain et il lui dit/ j'ai mal/ j'ai mal à la main / pour les autres phrases kif-kif (c'est la même chose) d'accord/ allez faites vite ça va sonner.*

L'enseignante 3 (séance 3) commence son cours par des questions sur les images que comporte la page 18 du manuel :

- M3 : Alors qu'est ce que vous voyez ici dans la première image (Q)
- M3 : Ils sont où (Q) // comment on appelle ça // là où on achète des légumes et des fruits (Q)

Ensuite elle fait répéter les mots par la majorité des élèves, et veille à la bonne prononciation de chaque mot :

- M3 : C'est une fille/ très bien/ alors comment on appelle ça (Q)
- E11 : le nez
- M3 : Le nez // répète
- M3 : La main/ répète
- E18: la main

La deuxième activité réalisée durant cette séance était la lecture d'un dialogue proposé dans le manuel scolaire des élèves. L'enseignante lit les phrases du dialogue et demande aux élèves de les répéter afin de les apprendre.

### 3- Clôture

Chaque enseignant (M1, M2, M3) termine le cours de façons différentes. Plusieurs tournures sont utilisées par les trois enseignants, par exemple :

L'enseignante 1 remercie les élèves pour leur participation et les avertit de l'arrivée de la maîtresse d'arabe :

- M1 : Très bien les enfants/ vous avez été géniales/ ramassez maintenant vos affaires/ la maîtresse d'arabe est arrivée.

L'enseignant 2 consacre les derniers moments du cours à la récitation. Il leur demande de réciter une comptine qu'ils ont déjà mémorisée. Il leur demande ensuite de bien mémoriser la comptine étudiée durant la séance pour bien se préparer aux examens prochains :

- M2: *Très bien / et les autres qui veut aussi la réciter / oulach (il n'y a personne) / maalich (ce n'est pas grave)/ essayez d'apprendre les deux comptines pour le devoir et la composition prochaine / d'accord.*

L'enseignante M3 termine son cours par une synthèse de tout ce qui a été dit pendant la séance. Ensuite elle demande aux élèves d'apprendre le dialogue afin de jouer le jeu de rôle en leur expliquant les règles du jeu :

- M3: Donc préparez-vous pour demain/ non/ hein/ après demain XXX/ vous allez essayer de l'apprendre pour faire le jeu de rôle// l'un d'entre vous va jouer le pivoet/ l'autre le lièvre/ l'autre le serpent/ et l'autre l'écureuil/ d'accord (Q) ?

Nous avons constaté, après la description des séances filmées, que les trois enseignants suivent les consignes pédagogiques proposées par les concepteurs du manuel scolaire de 3<sup>ème</sup> année. En effet, les trois enseignants appliquent les activités du manuel telles qu'elles sont structurées. Autrement dit, nous avons remarqué que les enseignants (M1, M2, M3) utilisent le manuel scolaire et lui consacrent, presque, tout le temps de la séance.

## Analyse des interactions de classe

Nous avons analysé dans un premier temps les interactions maître/élèves, vu l'importance de ces dernières dans une classe de langue étrangère ensuite nous avons analysé les interactions élève/élève, qui étaient, selon nos constats, moins nombreuses. Nous n'allons citer que quelques exemples de prise de parole des enseignants et des apprenants dans les 3 classes, mais rappelons que les 3 corpus comportent plusieurs autres exemples.

### A- Interactions maître/élèves

L'analyse des trois séances filmées a démontré la primauté de la parole de l'enseignant dans les trois classes. Globalement, les enseignants prennent la parole pour :

#### a- formuler des consignes

- M1: Bonjour les enfants/ ouvrez vos livres en page 46/là où il y'a les sons/ «S» va lire la première/ les autres les doigts sur le livre/ allez Sara à haute voix (Q)
- M2: Très bien/ regardez bien maintenant / regardez les photos qui sont sur le livre / qu'est ce qu'il y'a sur ces photos (Q)
- M3: Le pied/ donc/eh// M tu passes/ alors tu dis/ eh/ comment on appelle ça/ ça// et ça (Q)

#### b- lire un énoncé

- M2: *Maintenant // maintenant on passe à la lecture/ je vais lire. Suivez bien/ suivez avec le doigt/*
- M3: *Nous avons un pied/deux pieds/ c'est bien merci/ maintenant/ on va les lire/ vous suivez/ suivez/ suivez sur vos livres/ le nez/ la tête/ la main/ le pied/*

#### c- préciser les règles du jeu de rôle

- M2 : *Maintenant/ on va faire/ on va faire comme la dernière fois/ on va jouer au théâtre / vous allez jouer la scène/ un élève va faire// par exemple S va jouer / euh/ la maman /et toi tu fais fils / vous avez compris (Q)/*

#### d- donner une formulation ou une prononciation correcte

- M1: *cou/courgette*
- M2: *brouillon / tu fais toujours la même faute toi / brouillon / répète comme moi brouillon / vas-y répète*

#### e- reformuler une expression ou une explication dite par un élève

- M1 : *oui/ les fraise/ la pomme*
- M2: *ok istifham (interrogation) et en français on dit / euh / un point d'in/terro/gation / c'est un point d'interrogation c'est clair Q*

### A- Elève/élève

Comme premier constat, il est à relevé que, durant les séances, les élèves n'ont pris la parole que pour répéter les dialogues ou répondre aux questions du maître. Ces réponses sont souvent guidées de manière à donner celle attendue par l'enseignant.

- M1 : *regardez ici ça/ / qu'est ce que c'est (Q)/ah C/ quand on ajoute le sel/ / et on achète dans des petits sachets en plastiques*
- E43 : *cacahouètes*
- M2 : *alors c'est quoi Q/ c'est un an/ /ani/ c'est un animal*
- E : *c'est un animal*
- M3 : *très bien/ et ça/ / comment on appelle cet animal/ qui a de grandes oreilles (Q)*
- E39 : *le lapin*

Dans le second temps, nous avons remarqué que la prise de parole de l'élève se limite aussi à la répétition des dialogues et à la réponse aux questions du maître :

- M1 : *Voilà/ oui S /au marché on peut acheter/ tu répète/ au marché*
- E11 : *au marché*
- M1 : *On peut acheter*
- E18 : *on peut acheter*
- M : *Très bien/ le marché/ A répète*
- E6 : *le marché*

De l'analyse des interactions élève/élève, il ressort que les élèves ne communiquent pas entre eux en classe. Le seul moment où ils le font, c'est quand le maître leur demande de corriger une erreur commise par l'un d'eux :

- M1 : *qui corrige W (Q) / Z corrige*
- E22 : *banane*
- M1 : *non/ qui d'autre*
- E23 : *banane*
- M1 : *très bien banane/ qui encore me donne le nom d'un fruit*
- M3 : *la main/ / qui corrige (Q)/ oui L*
- E17 : *la main*

Il serait juste d'affirmer que pour ces trois enseignants, l'apprentissage de l'oral repose essentiellement sur une activité de prononciation. Ainsi, dans les trois séances les enseignants demandent à leurs élèves de faire attention à la prononciation des mots, car pour eux bien parler signifie bien prononcer.

- M2 : *On dit mouton/mou/allez répète/ faut bien prononcer/ regarde-moi bien/regarde la forme de ma bouche/ mou /ton/ répète*
- M3 : *la soupière/ on prononce soupière*

Nous avons consacré la deuxième partie de notre analyse à l'analyse des difficultés rencontrées par les jeunes apprenants dans l'enseignement de l'oral et les réactions des enseignants face à ces dernières. Nous avons alors relevé pendant le visionnage des enregistrements toutes les erreurs commises par les élèves des trois classes, ensuite nous nous sommes intéressés à la manière suivant laquelle elles sont gérées par les trois enseignants en classe. Nous avons remarqué que les erreurs les plus fréquentes commises par les élèves sont d'ordre phonétique. La majorité des erreurs corrigées par les enseignants, ne sont pas expliquées aux élèves. Autrement dit, les trois enseignants (M1, M2 et M3) corrigent les erreurs des élèves en leur demandant de reprendre le mot juste et de le répéter sans leur expliquer la différence qu'il y a au niveau syntaxique, morphologique et phonétique entre la langue cible et leur langue maternelle.

Exemples :

- M1: bou/répète
- E5: bou (...)
- E32 : des potits pois (séance 2)
- M2 : petit / pas potit / regarde ma bouche (...)
- E54 : (...) la sopière (séance 3)
- M3 : la soupière
- E54 : la soupière

Nous avons remarqué que les trois enseignants se contentent de la correction normative des erreurs commises par leurs élèves, sans chercher à connaître leur nature, et ne démarrent pas de ces dernières pour élaborer des activités d'apprentissage qui aideront les apprenants à améliorer leur niveau en langue française en général et à l'oral en particulier

### L'usage de la langue maternelle

Dans l'analyse des enregistrements vidéo nous avons relevé certaines remarques sur l'usage du kabyle, la langue maternelle de la majorité des apprenants, et de l'arabe, première langue de scolarisation pour les enseignants et les élèves. Afin de reconnaître ces langues, nous avons choisi de mettre les passages en kabyle transcrits en alphabet phonétique, en utilisant le caractère gras, l'italique pour les passages en arabe classique et l'italique soulignée pour les passages en arabe algérien.

Nous remarquons que les trois enseignants utilisent souvent le kabyle et l'arabe classique pour expliquer certains mots français (fonction linguistique) ou tout simplement pour animer la classe :

- M1 : (...) *Y a personne qui l'a appris / maalich (ce n'est pas grave) / qui veut essayer (Q) même si c'est faux c'est pas grave /*
- M3 : *dayen (c'est terminé, mais dans ce contexte ça signifie : c'est déjà dit) / XXX (inaudible) / l'escargot / un oiseau*
- M3 : *ah / / dédine le clown n'est pas un animal / c'est lui qui raconte / XXX ihkad (il a raconté) /*

Nous avons remarqué que l'enseignante M2 n'a jamais fait recours ni au kabyle ni à l'arabe pendant toute la séance, elle interdisait même à ses élèves de parler d'autres langues à part le français :

- M2 : *Mais je ne suis pas saïdi / Je suis monsieur / d'accord / maalich (pas grave) / Mais en cours de français on dit monsieur / d'accord / vas-y*

S'agissant des apprenants, nous avons remarqué que ces derniers n'utilisent le kabyle ou l'arabe que si l'enseignant les autorise à le faire. L'utilisation du kabyle et de l'arabe a plusieurs fonctions :

- a- une fonction psychologique en corrigeant un camarade :
  - E40 : *non oulach (il n'y a pas) / s'il te plait*
  - Pour donner une bonne réponse en français et donner le synonyme en kabyle pour attirer l'attention de l'enseignante et des autres camarades:
  - E65: *serpent / tha azrem (un serpent) XXX (inaudible)*

b - une fonction linguistique et communicative pour répondre à une question :

- E47 : *alamat istifham* (point d'interrogation)
- E52: *monsieur/ moi je connais/ mais machi il kel* (pas toute)
- E7: *tabla (la table)/ la table*

Ces apprenants utilisent le kabyle et l'arabe classique pour remédier à un manque de vocabulaire en français et de compétence orale. Le recours à ces langues par ces derniers influence, dans certains cas, les apprenants qui commettent des erreurs morphologiques et phonétiques, etc. Notons que les erreurs commises par ces élèves ne sont pas dues uniquement aux interférences mais relèvent aussi de l'inter-langue, qui est un moyen utilisé par les apprenants pour accéder à une compétence orale en français. L'inter-langue est utilisée par les apprenants algériens de la région de Bejaia pour attirer l'attention de l'enseignant, pour répondre à une question ou pour en poser une autre.

### Résultats de l'enquête

A travers la description des trois séances, nous pouvons affirmer que l'enseignement/apprentissage, précisément l'enseignement de l'oral, dans les trois classes filmées, se résume à la «*simple*» répétition des sons, des mots et des phrases des dialogues et des comptines. Les enseignants filmés, dans trois écoles différentes, suivent à la lettre les directives officielles. Autrement dit, le maître est toujours perçu comme celui qui détient le savoir et transmet l'information aux apprenants qui doivent tout mémoriser pour bien prononcer. Nous avons déduit à travers cette analyse que les trois enseignants ignorent encore l'importance de la langue maternelle pour l'apprentissage des langues étrangères. Leur manque de formation sur les nouveaux programmes explique leur comportement vis-à-vis du kabyle et de l'arabe classique en classe de français (Les anciennes directives interdisaient le recours à la langue maternelle en classe de langue étrangère). Nous avons également remarqué que les trois enseignants ne donnent pas beaucoup d'importance et ne profitent en aucun cas de cette inter-langue pour mieux expliquer le fonctionnement de la langue maternelle et de la langue cible. Les enseignants peuvent profiter de ce type de phrases pour sensibiliser les élèves aux différences existant entre les structures des deux langues maternelle et étrangère. L'apprenant sera ainsi, mieux familiarisé et plus informé sur le fonctionnement de la langue étrangère.

### Conclusion

Nous pouvons dire que l'enseignement/apprentissage du français en général et de l'oral en particulier en Algérie se fait dans un milieu plurilingue qu'il faut prendre en considération, en favorisant notamment les moments d'inter-langue et en redonnant à l'erreur sa place en classe afin d'aider les apprenants à comprendre les distinctions phonétiques, morphologiques, syntaxiques, etc. qui existent entre les différentes langues utilisées et enseignées dans son environnement social et scolaire. Selon nous, ces objectifs ne peuvent être atteints que si les enseignants sont pris en charge et sont plus formés et plus informés sur les contenus des nouveaux programmes. En effet, il est nécessaire de leur faciliter la tâche pour accéder à des techniques plus riches et plus variées permettant une lecture facile des programmes et une bonne utilisation des outils didactiques.

Pour conclure, nous rappelons que l'enseignement/apprentissage du français en général et de l'oral en particulier en classe de français langue étrangère doit tenir compte

de l'environnement sociolinguistique des apprenants, privilégier les moments d'interlangue, valoriser l'erreur et favoriser l'activité métalinguistique pour mieux aborder l'apprentissage de la production orale en français.

## Notes

<sup>1</sup> «L'Algérie peut être considérée, à tort ou à raison, comme «le second pays francophone du monde» avec près de 21 millions de personnes qui ont une connaissance plus ou moins grande du français, soit environ 67% de la population (32,2 millions).» Référence électronique. Cf. Jacques Leclerc *L'aménagement linguistique dans le monde. Page Algérie*.

<sup>2</sup> Voir, entre autres, K. Taleb-Ibrahimi. *Les Algériens et leur(s) langue(s)*. Alger : Editions El-Hikma, 2<sup>ème</sup> édition 1997, p. 39.

<sup>3</sup> Nous faisons référence ici aux domaines sociolinguistiques caractérisant les différents usages linguistiques tels que décrits par, entre autres, Fishman : «*Dans beaucoup de communautés linguistiques, on a étudié des domaines comme l'école, l'église, la sphère professionnelle, l'autorité civile, et on a trouvé qu'ils correspondaient à une langue ou à une variété linguistique. Nous les désignons par la lettre H, encore que a, X, ou 1 soient tout aussi valables. De même, on a décrit des domaines comme la famille, le voisinage, la sphère de travail de rang inférieur, et on a constaté qu'ils correspondaient à une langue ou à une variété linguistique que nous désignerons par L (ou b, Y, ou 2)*». Joshua. A. Fishman, *Sociolinguistique*, Bruxelles : Labor, Paris : Nathan. 1971, p. 65.

<sup>4</sup> Roulet, E. 1991. « *La pédagogie de l'oral en question(s)* », in *parole étouffée, parole libérée, fondements et limites d'une pédagogie de l'oral*. Delachaux et Niestlé. Page 41

<sup>5</sup> Perrenoud, P. 1988. *À propos de l'oral*.

[http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php\\_main/php\\_1988/1988\\_14.html](http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1988/1988_14.html)

<sup>6</sup> Kerbrat-Orrecchioni, C. 1990. *Les interactions verbales*. Tome 1. Paris : A. Colin.

## Bibliographie

Kerbrat-Orrecchioni, C. 1990. *Les interactions verbales*, Tome 1. Paris : A. Collin.

Perrenoud, P. 1988. « À propos de l'oral ».

[http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php\\_main/php\\_1988/1988\\_14.html](http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1988/1988_14.html)

Roulet, E. 1991. « *La pédagogie de l'oral en question(s)* », in *parole étouffée, parole libérée, fondements et limites d'une pédagogie de l'oral*. Paris : Delachaux et Niestlé.

Taleb-Ibrahimi, K. *Les Algériens et leur(s) langue(s)*. Alger : Editions El-Hikma, 2<sup>ème</sup> édition 1997.

## Annexe

### Conventions de transcription

/ : pause courte

// : pause longue et prolongement

XXX : passage inaudible

( ) : indique les actions non verbales

(Italique+gras): explication en français des termes arabes et kabyle lors des alternances codiques

Q : question

M : maître

E : élèves

E1,2,3 : les tours de rôle des élèves dans les dialogues